

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

BELLISSIMA FILMS
PRÉSENTE



Ours d'Or
62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin



5 DONATELLO
DONT
MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR

NASTRO D'ARGENTO
2012
PRIX DE LA PRESSE ITALIENNE



CÉSAR DOIT MOURIR

UN FILM DE
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

UNE PRODUCTION KAOS CINEMATOGRAFICA EN ASSOCIATION AVEC STEMAL ENTERTAINMENT / LE TALEE EN ASSOCIATION AVEC LA RIBALTA / CENTRO STUDI ENRICO MARIA SALERNO EN COLLABORATION AVEC RAI CINEMA
SUJET ET SCÉNARIO PAOLO ET VITTORIO TAVIANI COLLABORATION AU SCÉNARIO FABIO CAVALLI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SIMONE ZAMPAGNI MONTAGE ROBERTO PERPIGNANI MUSIQUE GIULIANO TAVIANI ET CARMELO TRAVIA
ÉDITIONS MUSICALES ALA BIANCA PUBLISHING PRODUCTEUR EXÉCUTIF DONATELLA PALERMO DIRECTEUR DE PRODUCTION PATRICH GIANNETTI PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ AGNESE FONTANA
PRODUIT PAR GRAZIA VOLPI RÉALISATION PAOLO ET VITTORIO TAVIANI



Avec le soutien du Conseil régional



César doit mourir (Cesare deve morire)

Italie, 2012, 1 h 16, noir et blanc et couleur, format 1:85

Réalisation : Paolo et Vittorio Taviani

Scénario : Paolo et Vittorio Taviani, Fabio Cavalli (librement adapté de *Jules César* de William Shakespeare)

Image : Simone Zampagni

Son : Andrea Lancia

Montage : Roberto Perpignani

Musique : Giuliano Taviani et Carmelo Travia

Interprétation

Brutus : Salvatore Striano

César : Giovanni Arcuri

Cassius : Cosimo Rega

Marc Antoine : Antonio Frasca

Décus : Juan Dario Bonetti

Lucius : Vincenzo Gallo

Le metteur en scène : Fabio Cavalli



Paolo et Vittorio Taviani sur le tournage de *César doit mourir* – Umberto Montiroli/Bellissima Films.



SHAKESPEARE EN PRISON

Le film débute à la fin d'une représentation théâtrale de la tragédie de Shakespeare *Jules César*. Après l'ovation et le départ du public, les acteurs quittent la salle de spectacle pour regagner des cellules : ce sont des prisonniers, détenus dans le quartier de haute sécurité de la prison romaine de Rebibbia. Le récit, qui va désormais se dérouler en noir et blanc, nous propose un retour en arrière qui débute « six mois plus tôt », au moment où le directeur, accompagné du metteur en scène Fabio Cavalli, propose aux détenus volontaires de participer à un « laboratoire théâtral ». Nous suivons d'abord les auditions puis la découverte et la prise en mains des rôles et du texte par les prisonniers. Après les premières répétitions, la présence du metteur en scène s'efface et la prison devient la scène où se joue l'histoire du complot contre César et son assassinat, au nom de la liberté, par les conjurés menés par Brutus. L'identification des comédiens aux personnages qu'ils interprètent nous invite à contempler le spectacle de ces hommes qui se montrent capables de transcender le texte et l'action de la pièce de Shakespeare au service d'un message universel.

Le dénouement de la tragédie – la bataille de Philippi et la mort de Cassius et Brutus – correspond à la fin de la représentation publique. Les dernières images renvoient alors à celles du prologue. Mais le film s'achève sur une phrase de Cosimo Rega, interprète de Cassius, qui déclare à la caméra depuis sa cellule : « Depuis que j'ai connu l'art, cette cellule est devenue une prison. »

LA JEUNESSE DES FRÈRES TAVIANI

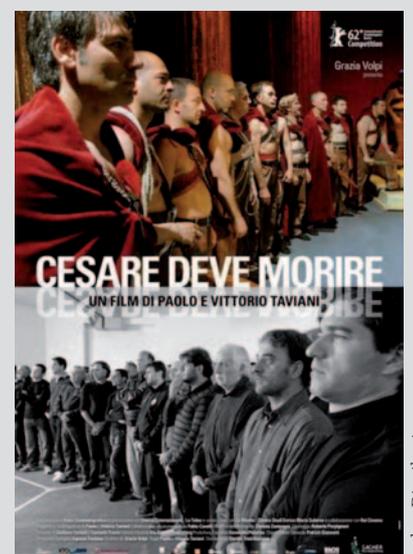
Nés en Toscane, en 1929 et 1931, Paolo et Vittorio Taviani, figures majeures du cinéma italien, travaillent ensemble depuis le début de leur carrière de cinéastes. Initialement marqués par le néoréalisme de Roberto Rossellini, qui filme en décors réels avec des comédiens amateurs, ils travaillent d'abord essentiellement dans le documentaire avant de tourner, dans les années 60, plusieurs longs métrages de fiction qui témoignent d'une vive conscience sociale. Le succès international viendra dans les années 70 avec des adaptations littéraires comme *Padre padrone* (1977), Palme d'or à Cannes, ou *Kaos* (1984). Autre succès notable, *La Nuit de San Lorenzo* (1982) revient sur un épisode tragique de la Deuxième Guerre mondiale. Leur œuvre, marquée par l'artisanat de leurs méthodes et par l'humanisme qui l'inspire, est aussi le plus souvent une réflexion sur l'art dont *César doit mourir*, réalisé par un duo de plus de 80 ans, témoigne contre toute attente de la modernité. On attend pour l'année 2014 *Maraviglioso Boccaccio*, leur adaptation de plusieurs contes d'un livre phare de la littérature transalpine : *Le Décaméron* de Boccace.

COMÉDIENS À L'AFFICHE

Une affiche de cinéma, censée éveiller la curiosité du spectateur dans le cadre restreint d'une image fixe, constitue une porte d'entrée dans le film. Les éléments qui font sens sur l'affiche française de *César doit mourir* (p. 1), qui pourra être analysée avant la séance, s'organisent autour de la symétrie et des oppositions, du titre et des personnages. On la comparera à l'affiche italienne (ci-contre) pour décrire le principe de sa composition et formuler des hypothèses sur le contenu du film.

Quelles remarques peut-on faire sur le titre ? Quelle tonalité est annoncée par la valeur et le sens des verbes ? Quelles hypothèses peut-on formuler sur le nom « César » ? Quelles indications le décor et les costumes donnent-ils ? Que constate-t-on quant à la disposition des personnages ? À quoi est généralement associée la couleur rouge ?

On se demandera, après la séance, si les hypothèses de départ se sont vérifiées et si certains éléments de l'affiche se trouvent explicités.



DEUX NIVEAUX DE RÉCIT

L'essentiel du film est constitué d'un retour en arrière : les frères Taviani évoquent alors le travail qui a conduit à la représentation à laquelle nous assistons lors de la première séquence. Les cinéastes vont pourtant surprendre le spectateur en lui présentant en même temps que l'appropriation des rôles par les acteurs – qui sont censés être des acteurs de théâtre – une adaptation cinématographique de la tragédie de Shakespeare. Ils s'attachent ainsi à brouiller les frontières entre deux niveaux de récit – celui de la mise en scène de *Jules César* et celui de l'intrigue de la pièce, restituée dans le respect de sa chronologie – pour rendre plus visible l'universalité du texte. La première séquence qui révèle clairement ce procédé (00:16:50 – 00:18:05) se situe juste après la première séance de répétition. Cosimo Rega relit son texte. D'une cellule à l'autre, Salvatore Striano semble lui répondre. Le dialogue entre Cassius et Brutus se joue alors devant le spectateur, jusqu'à ce qu'un commentaire du codétenu de Cosimo clôturé la séquence.

Afin de repérer la façon dont les cinéastes opèrent le glissement d'un niveau à l'autre, on se demandera d'abord grâce à quels plans on peut identifier les lieux de la séquence et la localisation respective des personnages. Quelle impression suggèrent ensuite les choix de cadrage et de montage ? Dans quelle mesure peut-on parler ici de champ-contrechamp ? Sur quels éléments visuels et sonores repose la réussite du procédé ? On analysera pour finir le rôle joué par le commentaire du codétenu. D'autres séquences ont-elles recours aux mêmes procédés ?



1



2



3



4a



4b



5a



5b



6



7



8a



8b



8c

UNE ODE À LA LIBERTÉ

Qu'il s'agisse d'inviter le spectateur à porter sur les détenus un regard plus humain ou de révéler l'homme sous le masque du personnage, le parcours qui est suggéré par le film n'est en réalité qu'un trajet vers une forme de liberté. On comparera ainsi la séquence du retour en cellule de Cosimo Rega au début et à la fin de César doit mourir.

Parmi les plans reproduits, lesquels sont communs au prologue et à l'épilogue ? Comment interpréter le recours à ces plans identiques ? Quels sont les plans qui sont exclusivement présents au

début ou à la fin ? Leur présence permet-elle malgré tout de parler de circularité ?

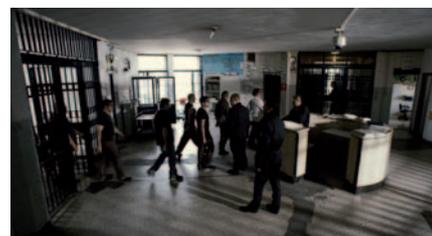
Quelles dimensions de la vie carcérale évoque le plan E ? Quelles remarques peut-on faire sur le plan F ? Comment peut-on interpréter la phrase de Cosimo Rega « Depuis que j'ai connu l'art, cette cellule est devenue une prison. » ? Dans quelle autre séquence l'idée d'une évasion par la rêverie est-elle exprimée ?



A



B



C



D



E



F

CRITIQUER CÉSAR

Rédiger une critique de film, c'est avant tout rendre compte de son expérience de spectateur et fonder son ressenti sur un relevé d'éléments précis. Voici comment des élèves du lycée Claude Nougaro à Monteils (Académie de Toulouse) ont évoqué *César doit mourir*, Prix Jean Renoir des lycéens. Après avoir souligné ce qu'ont apprécié les apprenties-critiques dans le film, on repérera les éléments sur lesquels les élèves ont appuyé leur analyse avant d'essayer de recenser quelques scènes du film qui viennent l'illustrer.

« "Tout esclave a entre ses mains le pouvoir de briser ses chaînes." (Shakespeare, *Jules César*, I, 3) [...]

En choisissant [...] un noir et blanc très contrasté, les Taviani se concentrent sur le jeu des acteurs, d'ailleurs très talentueux, et reviennent ainsi à un cinéma italien plus classique, porté adroitement par une musique tantôt lyrique tantôt épique. Rien ne doit détourner l'attention du spectateur du drame humain qui se joue dans les mots. Chacun des plans est réfléchi et cadré à la perfection, en particulier sur les visages, sculptés par le style noir et blanc qui convient d'ailleurs tout à fait au drame shakespearien, mais représente également l'univers brut de la prison, délivrant ainsi une force dramaturgique impressionnante. Bien que la langue de Shakespeare soit l'anglais, les dialectes

originels des acteurs rendent ici une sincérité à la performance. Les détenus parlent ainsi, au travers du texte de Shakespeare, de liberté, de condamnation, de pouvoir, de crime et de trahisons, des mots qui résonnent et se confondent à leur passé et à leur condition. La tragédie qui se noue dans les couloirs de la prison a pour chacun des échos véridiques, comme nous le percevons lors des répétitions, et plus particulièrement lors du malaise qui s'installe lorsqu'un des détenus doit prononcer des paroles qui n'ont que trop de liens avec son passé de criminel... L'appropriation de *Jules César* rend une part de dignité et d'humanité à ces prisonniers, les frères Taviani englobant ainsi ce qui fait partie du septième art : la relation entre acteurs et spectateurs, adaptation et production...

Enfin, ce film est aussi et surtout une ode à l'art, dont toute la puissance apparaît ici comme une échappatoire à ces *hommes d'honneur* résolument touchés, si ce n'est libérés par l'art. Pour nous, [...] c'est un des grands films de l'année. Il est agréable de voir des cinéastes d'un certain âge produire un film aussi innovant. Ce sont des œuvres de cette envergure qui confirment notre passion pour le cinéma. »

July Molinié et Lucy Rodiger, Terminale L



Directrice de la publication : Frédérique Bredin
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédactrice de la fiche : Carole Baltiéri
Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Sophie Charlin.
Conception graphique : Thierry Célestine
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).
Crédit affiche : Bellissima Films.

CAHIERS
DU
CINÉMA

www.transmettrelecinema.com

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.